

La Libre **INSPIRe**

Retrouvez ces reportages et les témoignages vidéo sur lalibre.be et notre page Facebook



- En croissance continue, le numérique est devenu une source d'émissions de CO₂ très importante.
- Équipements et usages ont dans le même temps divers effets néfastes sur l'environnement.
- Les experts appellent à la sobriété.



Sortir de notre addiction au numérique

Natascha Gritte et Brahima Bakayoko viennent de lancer leur boîte de développement web. *“On propose des services numériques éco-conçus”*, résume M^{me} Gritte. Des sites pratiques, ergonomiques et simples, qui répondent à des besoins précis. Des sites sur lesquels *“on trouve rapidement l'information que l'on cherche, en ouvrant le moins de pages possible et en limitant le temps de navigation”*, renouant ainsi avec les fondements de l'outil numérique. Des sites statiques *“qui ne nécessitent aucune connexion à une base de données”* et légers, comportant peu d'images, aucune vidéo incrustée. Exit les colonnes d'encarts publicitaires ou prévisions météo. *“Si tous les sites étaient développés de cette manière, cela ferait la différence en termes de pollution numérique”*, juge-t-elle.

Le modèle dans lequel s'inscrivent ces deux jeunes entrepreneurs est celui de la sobriété numérique. Dans ce secteur, les acteurs sont cependant encore peu nombreux à prôner un usage modéré de la ressource. Pourtant, l'impact environnemental du numérique est important: au niveau mondial, il est responsable d'environ 4% des émissions de gaz à effet de serre. *“Ce sont surtout les étapes d'extraction des matières premières (minerais notamment) et leur transformation en composants électroniques qui induisent des impacts: épuisement de ressources abiotiques, pollutions, émissions de gaz à effet de serre, etc.”*, peut-on lire dans une étude publiée par GreenIT.fr en 2019. La fabrication des équipements numériques (ordinateurs, smartphones, câbles...) est ainsi responsable *“d'environ 80% de l'empreinte environnementale du numérique”*, estime Frédéric Bordage, spécialiste français du numérique responsable et fondateur de GreenIT.fr.

L'électricité nécessaire au fonctionnement de ces outils compte quant à elle pour seulement 20% de l'impact global (la répartition dépend toutefois du mix énergétique de chaque pays).

“L'indicateur le plus pertinent est celui de l'épuisement des ressources abiotiques”, souligne M. Bordage. Le numérique est en effet une ressource non renou-

vable dont nous usons et abusons. À titre d'exemple, *“pour fabriquer un smartphone de 120 à 150 grammes, il faut extraire 150 à 200 kg de matière première. Vous portez sur le dos trois sacs de ciment équivalent de CO₂”*, illustre Olivier Vergeynst, directeur de l'Institut belge du numérique responsable.

Si les chiffres varient selon les études, les constats, tendances et perspectives sont semblables. À ce rythme, *“on prévoit que l'impact du numérique triple entre 2010 et 2025”*, souligne M. Bordage. *“Aucun secteur ne connaît une croissance aussi rapide de ses impacts sur l'environnement.”* Le constat est structurel: *“Les réserves de gisement connues, accessibles techniquement et économiquement viables seront épuisées en trente ans, soit une génération”*, explique M. Bordage.

“Junkies” en état d'addiction numérique, il appelle au sevrage. *“Nous devons penser à des solutions pour une transition lente vers un monde inéluctablement moins technologique, puisqu'il n'y aura plus de ressources”*. En attendant des mesures structurelles d'ampleur, l'heure est à la prise de conscience de l'impact de nos *“clics”* dématérialisés. Et à l'action: car chacun peut déjà agir à son échelle.

Moins d'équipements, plus durables

“Il existe une masse d'équipements phénoménale: à la grosse louche, 100 millions de serveurs, 1 milliard d'équipements de réseau et 40 milliards d'équipements d'utilisateurs, dont un nombre important dort dans les tiroirs”, égraine Olivier Vergeynst. *“On n'y pense pas quand on achète un écran plat, un smartphone, une tablette, un laptop et une montre connectée.”* En tant que consommateur, l'équipement est pourtant le principal levier d'actionner. *“L'appareil le moins polluant est celui qu'on ne fabrique pas”*, pointe Frédéric Bordage.

Pour en fabriquer moins, il faut éviter de se suréquiper. *“En ne renouvelant pas nos appareils, on fait les*

3/4 du travail”, estime-t-il. *“Ai-je besoin de cet appareil?”*, voilà dès lors la première question à se poser.

Dans l'affirmative, il convient de s'équiper en adéquation avec ses besoins et usages. *“Plus une machine est puissante, plus grand est son impact à la fabrication. Il en va de même pour la taille des écrans”*, illustre Olivier Vergeynst. *“Pourquoi ne pas opter plutôt pour un projecteur, qui a beaucoup moins d'impact qu'un écran télé?”* Si les usages sont peu nombreux, on peut aussi penser à mutualiser les équipements.

Le deuxième levier d'action est celui de la durée de vie de nos appareils. À cet égard, le réemploi est probablement *“la solution la plus efficace pour limiter notre impact”*, estime M. Bordage. Il existe ainsi de plus en plus de fournisseurs d'équipements d'occasion reconditionnés avec garantie, notamment pour les professionnels. *“Le citoyen constitue le premier levier de l'obsolescence programmée lorsqu'il refuse d'acheter des produits d'occasion. Or, cela devrait être la norme, comme c'est le cas pour une maison ou un véhicule”*, analyse-t-il.

Allonger la durée de vie des terminaux et parvenir à une meilleure application du réemploi, *“cela passe par des appareils qualitatifs, hautement réparables et modulables”*, poursuit Frédéric Bordage. *“Opter pour un Fairphone. Pour un laptop, vérifier s'il est possible d'ajouter de la mémoire, d'installer un disque dur plus puissant, de changer la batterie... Tout cela permet d'allonger la durée de vie des appareils et dès lors d'en fabriquer moins”*, précise M. Vergeynst.

Ceci est d'autant plus important que *“la fin de vie est très mal gérée”*, souligne-t-il. En 2019, on comptait, selon GreenIT.fr, quelque 53 millions de tonnes de déchets électroniques. Seulement 17% d'entre eux étaient correctement traités.

“Pour que les équipements durent plus longtemps, il faut une meilleure stratégie de réemploi”, insiste

“Avec la 5G on pourra regarder une vidéo de chat en HD à du 300 km/heure dans un TGV. N'est-ce pas légèrement exagéré?”

Frédéric Bordage
Fondateur de GreenIT.fr